

FEU | FANNY ALVAREZ

« Il est douceur et torture, il est cuisine et apocalypse » G. Bachelard



Une pièce pour une acrobate et deux musicien.ne.s.

créée à l'occasion d'une invitation du Festival d'Avignon en partenariat avec la SACD
dans le cadre de « **Vive le sujet ! - Tentatives** » présenté en juillet 2023.

FEU est l'expérience brute d'une dépense
d'énergie excessive. Un rituel d'agitation pour
célébrer les élans.

FEU est un départ.

MATIÈRES PREMIÈRES

LE FEU

Le feu a été ma première intuition. C'est bien à l'endroit de l'expérience et de l'énergie que je souhaite traiter cette thématique. Avant tout je perçois le feu comme une envie de bouger. Il y a de la précipitation. Nous sommes face à de terribles urgences, mais l'abstraction est très grande. Nous avons soi-disant trop d'occupations importantes pour remédier à ces situations de détresses. Ici, une course effrénée dans la nécessité d'agir, de bouger, de déployer ses limites.

« Feu n'est jamais une idée, mais une expérience ». G. Bachelard

LE BRUIT

Le deuxième élément majeur qui caractérise la pièce est le bruit. Remplir l'espace de son participe à cette dépense d'énergie limite que j'ai envie de véhiculer. J'imagine davantage du bruit que de la musique. Un bruit devient musique à partir du moment où on le décide. C'est la physicalité du son qui prend place. Avoir une approche différente du son. Le son ne nous parvient pas que par les oreilles, faire l'expérience de ce qui prend aux tripes, vibre, interfère physiquement. Le son est la matière première de FEU, il est le combustible.

« Tout ce que nous faisons est musique ». J.Cage

ET LE SILENCE

Le feu et le bruit nous suggèrent une énergie violente, forte, invasive, insupportable mais pouvant avoir aussi son contrepoint de détail, de délicatesse, et surtout de joie. On imagine a priori un boucan et une dépense d'énergie explosive, mais il s'agit aussi d'éveiller son extrême opposé. Du décalage qui ramène de la dérision et du contraste. Le boucan pour savourer le silence.

On ne profitera jamais autant d'un silence qu'après un énorme vacarme.



MISE EN OEUVRE

LE PLAISIR COMME URGENCE

Ce qui nous intéresse serait de ne pas se prendre au sérieux. Rares sont les occasions où le plaisir est l'urgence première. Ici, c'est avant tout le plaisir qui guide les actions. Le plaisir a son importance à part entière. Quelle que soit l'action qui le fasse naître. Dans le titre FEU il y a à la fois un constat et une réaction. Le constat que nous faisons d'une actualité très négative, pessimiste. Dans un tel contexte, nous envisageons une réaction positive, optimiste. Cette réaction n'est pas dénuée de fureur mais l'embrassement recherché s'arme de plaisir et de connexion entre nous. C'est ce qui prend feu.

Jouer de tout et jouer fort.

FEU urge de plaisir.



« Au coin d'une rue (de Séville), j'ai remarqué la multiplicité d'événements visuels et sonores simultanés qui s'unissent dans l'expérience et produisent du plaisir. C'était le début pour moi du théâtre et du cirque ». J.Cage

L'AMOUR DU SPORT



Ce qui me plaît dans la pratique du sport c'est cette sorte de futilité très importante. Dramaturgiquement, FEU est une course, tout simplement. Vers quoi ? Vers la course elle-même. Vers le plaisir de s'agiter. Il y a la notion de performance sportive, comme un combat pour défier des forces plus grandes sur lesquelles nous n'avons pas de prise. Si l'on considère que bouger est la première chose à faire face à la sidération, à l'immobilité, à l'accablement, alors bouger c'est se donner les moyens de vivre, de s'élancer, de s'intensifier. Cela permet de faire circuler l'énergie en nous, la transmettre. Brûler toute l'énergie possible contenue en nous, et recommencer.

« Il faudrait inventer des formules d'engagement à l'inverse des mises en garde affichées pour protéger les forêts, quelque chose comme : pour la suite de votre monde, pour garantir votre place dans ce monde, privilégier les consignes suivantes : nourrir le feu, alimenter le feu, prendre soin du feu ». Martine Delvaux

MISE EN OEUVRE (suite)

UN CONCERT IMPROVISÉ AU MILLIMÈTRE

FEU est un presque concert. Mais on ne peut pas en rester là : la musique doit exploser dans l'espace. FEU est une secousse.

L'improvisation a été inhérente à FEU pendant toute la création. Jusqu'au moment où l'on a pu se rendre compte que tous les plaisirs trouvés dans les improvisations pouvaient être convoqués à nouveau d'une fois sur l'autre. Alors on a commencé à écrire la musique, et la pièce a « pris ». Dans une certaine stabilité d'écriture, on a pu réanimé le plaisir, en provoquer d'autres, faire intervenir de la surprise, et finalement accéder à de la liberté. Le fait d'écrire ne doit pas figer les choses mais les faire vivre pleinement.

Il s'agit peut-être de couvrir le bruit du signal d'alarme qui retentit bien fort.



MISE EN ESPACE

UN AIR DE MONTAGE DE CHAPITEAU

Ce qui m'a toujours énormément touchée dans le cirque c'est le fait de construire son « chez soi » partout. On emprunte un espace pour un temps, on y installe sa maison, son spectacle, on partage, puis on s'en va. Feu est inspiré de cette idée de montage. J'ai toujours perçu le montage et démontage comme faisant déjà partie du spectacle. Tout est très organisé, écrit, presque chorégraphié. Les passants s'arrêtent pour regarder l'installation en cours et forment soudain un public improvisé. La dramaturgie est très simple : on installe tout. Le réel des actions sculptent les corps et les intentions ; l'espace prend forme sous nos yeux. Le spectacle est total.

Lors de la création de FEU, j'imaginais cette dramaturgie très simple : on installe et joue le spectacle en même temps. Je voulais rendre compte de la métamorphose de l'espace. Le plateau nu comme point de départ, le chaos en trois dimensions comme point d'arrivée. On prend conscience à la fin de l'ampleur de l'installation et de la fascination de voir un espace changer de forme en si peu de temps. **Une manière de dire que tout est possible.**

LA SCÉNOGRAPHIE

Il n'y a évidemment pas de vrai feu mais de la fumée. Comme pour évoquer le fait que **l'air est irrespirable et très beau à la fois**. Jouer de ces doubles effets. Les éléments de lumière seront mis en jeu et manipulés comme tout le reste et travaillés en lien avec la fumée invasive.

Le son prenant une place omniprésente dans l'espace sonore, est matérialisé sur le plateau par **une profusion de matériel**. Trois batteries, des saxophones, micros, et autres rempliront l'espace au sol. En l'air je souhaite accrocher en jeu de quoi aller me suspendre et occuper la verticalité. Des guindes font le lien entre le haut et le bas et dessinent des lignes qui sculptent l'espace.

LES COSTUMES

Vêtus de peignoirs de boxe, la dimension sportive est incontestable. Toutefois, cet uniforme porté différemment par chacun.e, fait apparaître les trois différents corps au sein de cette unité. Ces tenues pourraient suggérer des blouses de chercheurs de laboratoire, des combinaisons anti feu, pyjamas, tenue de soirée, etc... Cette proposition claire et simple laisse cependant l'imaginaire ouvert, dans le but de ne pas scléroser la narration que l'on peut se faire de notre expérience



BIOGRAPHIES

Pour cette expérience, j'ai été amenée à rencontrer Morgane Carnet, Pierre Déaux et Xavier Tabard.

Nous nous découvrons une curiosité réciproque, un même recul vis-à-vis des cadres et un enthousiasme à partager cet agglomérat improbable.

En effet, notre but n'est pas de mettre en avant la rencontre. Ni de faire de la musique pour du cirque. La superposition est notre point de départ. C'est une affaire commune, mais chacun.e ménage sa bulle.

Nous sommes à la recherche de l'allumage. Trois mondes brûlent ensemble.

Fanny Alvarez

est artiste de cirque.

Elle commence très tôt à monter sur scène.

Plus tard, elle suit des formations en école de cirque (ENC Montréal, ENACR, CNAC). Elle y apprend la bascule hongroise, une pratique acrobatique intense où le rapport à la scène est intimement mêlé au risque.

Elle s'affirme au sein d'aventures collectives telles que le Collectif de la Bascule, le Groupe Bekkrell, la Walf, Futura Brésil.

Après une chute et une fracture, Fanny Alvarez cherche comment aborder la scène autrement. En tant que spectatrice elle est inspirée par les propositions radicales.

Elle expérimente le frottement entre la fiction que suggère le théâtre, et la réalité inhérente aux risques du cirque. **Elle s'entête à penser que le corps humain est illimité et peut voler.**

Elle devient interprète dans des compagnies aux approches extrêmement différentes et dont elle admire le travail, entre autres Association W - Jean-Baptiste André, Compagnie Non Nova - Phia Ménard.

L'invitation à créer dans le cadre de « Vive le Sujet - Tentatives » est une occasion pour elle d'expérimenter des endroits de représentations qui lui son propres.



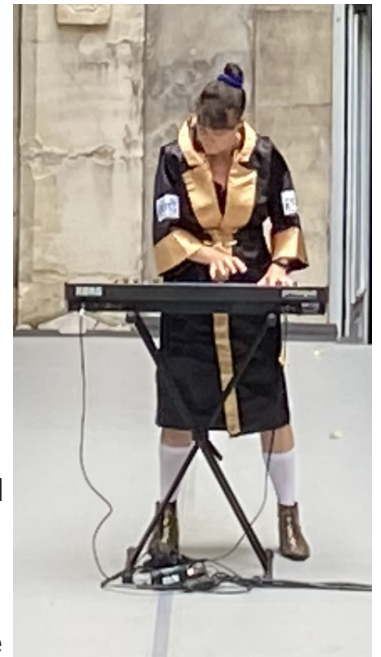
BIOGRAPHIES (suite)

Morgane Carnet

est saxophoniste et clarinetiste.

Elle découvre le jazz sous ses nombreuses formes à travers la musique live. Après des études classiques au conservatoire de Caen, en clarinette, elle étudie le jazz et les musiques improvisées (saxophone et chant) aux conservatoires du 13e puis du 9e arrondissement de Paris. Elle sera diplômée au conservatoire de Montreuil en 2016. **Elle développe durant ces années un goût prononcé pour l'improvisation.**

Gourmande et avide d'expériences en tout genre, elle a multiplié depuis 15 ans de nombreux groupes très créatifs, aux styles divers et variés, tels que le duo de free punk improvisé Qonicho Ah, le quintet de pop psychédélique Selen Peacock, le quartet de Musique répétitive Why Patterns ?, le trio de funky jazz Infernale Momus, de la transe électronique Vattelappesca ou encore, un grand ensemble de rock instrumental MÜ... Morgane aime déplacer le curseur et a également une expérience de musicienne pour d'autres disciplines artistiques telles que le conte, la danse, le cirque, le théâtre et la poésie. Elle a travaillé avec la conteuse Muriel Bloch, la danseuse contemporaine Elsa Deslandes, la compagnie Inextremiste et surnatural orchestra. Elle travaille actuellement sur un recueil de poésies de divers auteurs avec le chanteur Xavier Machaut.



Xavier Tabard

est batteur.

Il s'exerce à casser sa batterie depuis tout petit. Arrivé à l'âge de percevoir le RSA, il fait de la musique son activité principale essentiellement avec SEC, groupe de musique punk noise, mais aussi Tracteur, Du Tonus, Borderouge, et d'autres. Il se lance dans de grands projets avec son binôme de SEC : l'Émeute Philharmonique de SEC, SEC ne chante pas Léo Ferré et Cagnard. Aujourd'hui, il participe à Rotofil, spectacle dans l'espace public, improvise en trio avec Tacle et Tricycle, explore les musiques traditionnelles avec Tust. Et quand il s'ennuie, il met les mains dans la terre.



Pierre Déaux

est comédien de formation, funambule par hasard, musicien hors saison, regard extérieur par curiosité.

Après une quinzaine d'années d'expériences variées dans le domaine du spectacle vivant, Pierre Déaux en est arrivé à la conclusion que plus que la forme ou le fond, c'est le rapport qu'entretiennent les actants et actantes à leurs matières, texte, corps et/ou musique, qui le touche le plus. **D'où son intérêt particulier pour les « premières fois »**, premier spectacle, première exploration dans un autre domaine, moments souvent bruts et pétris de sensations fortes. Aujourd'hui les aventures qui décalent le rapport au spectacle l'intéresse beaucoup, horaires ou lieux improbables, programmation surprise, tout ce qui peut nous faire retrouver ces sensations premières, enfantines d'étrangeté et d'excitation. Et en particulier les tournées à vélo. Il s'intéresse à la place que peut prendre un rapport artistique aux choses dans ce monde qui devient un peu plus nouveau chaque jour.

CONTACTS

Formica Production

(le formica c'est joyeux et solide !) c'est un bureau de production artistique qui accompagne les artistes dans leurs créations. Quand Formica Production s'occupe d'une compagnie ou d'un artiste, elles ne restent pas les pieds dans le même sabot. Elles, parce que Formica, c'est Emilie et Léa. **Deux enthousiastes, inventives et sérieuses qui aiment le travail bien fait.** Et qui n'oublient pas qu'elles font un métier d'artisans. Artisans parce qu'elles doivent être précises et en même temps s'adapter, artisans parce qu'elles ont un savoir-faire et qu'elles savent que chaque spectacle est unique.



Léa Couqueberg

Production et diffusion

+33 (0)6 85 07 03 41

couqueberg.production@gmail.com

Fanny Alvarez

Artistique

+33 (0)6 60 97 42 97

fannymariealvarez@gmail.com

Emilie Leloup

Production et administration

+33 (0)6 82 91 20 03

adm.leloup.emilie@gmail.com

Romain Caramalli

Technique

+33 (0)6 74 94 35 75

romain.caramalli@gmail.com

REVUE DE PRESSE

“Partir en fumée, décrocher la lune, prendre le large. Fanny passe par une échelle, Alvarez sort par le haut. (...) C’est beau comme un cierge magique un soir de Noël. FEU, effet spécial d’un festival en surchauffe, pour résumer l’affaire.”

Philippe Noiset - Les Inroks - 20 juillet 2023

“C’est un festin d’objet qui sortent d’on ne sait où tellement elle en amène, en sort et en pose... (...) Elle nous régale d’une énergie qui fait du bien sous cette chaleur qui ralentit tout (...) un casse à l’ancienne, comme on les aime !”

Emmanuel Serafini - Inferno magazine - 20 juillet 2023

“Dans un rythme endiablé, la scène se recouvre d’objets sonores, de cordes, de ficelles et d’accessoire: tambours battant et folle mécanique ahurissante. (...) C’est haletant, jubilatoire, plein de punch et assuré par un rythme soutenu qui maintient en haleine. Pour le jardin de la Vierge, des agrès, des résonances, annonce de temps troublés prémonitoires.”

Geneviève Charras - Blogspot - 20 juillet 2023

“Feu déploie une énergie véritablement communicative, de s’amuser comme de se révolter, suivant une composition musicale trépidante et une installation aux allures de grand bazar à la chorégraphie pourtant millimétrée. Une forme courte pleine de joie et de facéties dans laquelle le feu intérieur de la jeune artiste se propage aux spectateurs à la vitesse d’un incendie poussé par le mistral.”

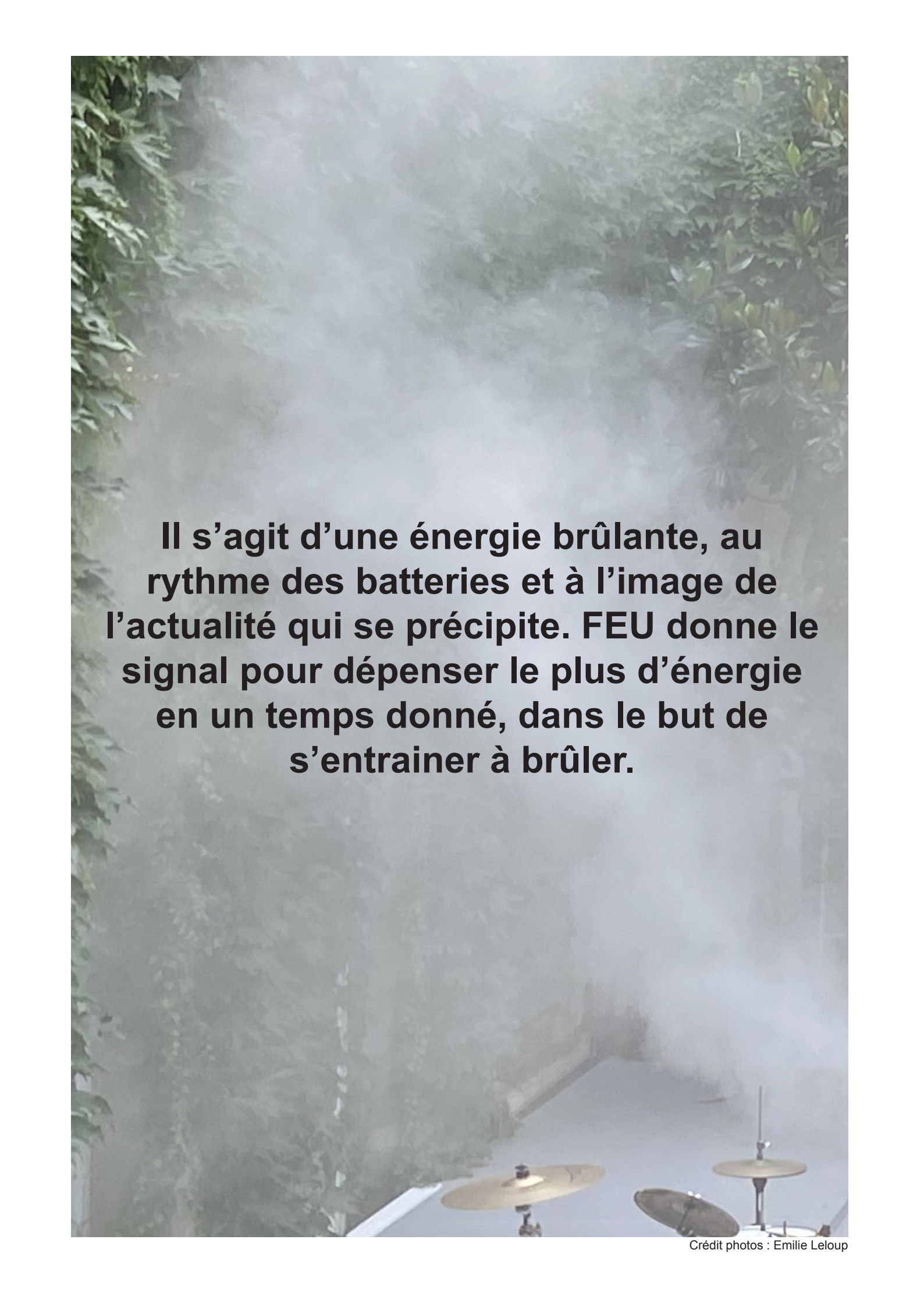
Eric Demey - Sceneweb - 20 juillet 2023

“(Feu) fait exulter la violence dans une joie immédiate. Le trio envahit le sol et le ciel (oui, le ciel !) de batteries et de baguettes. Le cirque et la voltige dialoguent avec le tempo brutaliste. Feu est un lanceur d’alerte, une brûlure de reveil pour nos oreilles et nos yeux.”

Amélie Blaustein Niddam - Toute la Culture. - 19 juillet 2023

“C’est un feu d’artifice de sons, (...) un joyeux bazar sur la scène jusqu’au concert de percussions final, sur terre et dans les airs. “

Dominique Ghidoni - Vaucluse Matin - 24 juillet 23



Il s'agit d'une énergie brûlante, au rythme des batteries et à l'image de l'actualité qui se précipite. FEU donne le signal pour dépenser le plus d'énergie en un temps donné, dans le but de s'entraîner à brûler.